

LE SAPPÉL

n°94

DECEMBRE
2015



Éditorial

Nous portons l'espérance

Durant notre voyage en Allemagne, au printemps nous avons rendu visite à Benedikt, un jeune séminariste allemand qui avait participé à la vie du Sappel pendant une année. Il est très engagé dans la défense des personnes qui demandent l'asile et nous a emmenés à leur rencontre dans la banlieue de Münster.

Nous avons rejoint un pavillon de petites maisons de plein pied, entourées d'un peu de verdure. Benedikt a commencé à discuter avec un homme africain, puis un autre homme est venu très rapidement le voir. C'était Majid, pakistanais en cours de régularisation, il a appris l'allemand pour mettre toutes les chances de son côté. « Je voyais arriver la fin de la journée et je me disais que ça allait être encore une journée triste. Puis je vous ai vus, et je me suis réjouis : elle ne sera pas triste, j'aurai invité d'autres personnes. »

Et nous voilà invités à entrer dans la cuisine de l'une de ces maisons. Un certain nombre d'hommes s'affairent pour trouver

assez de chaises. Ceux qui nous reçoivent s'assièront à deux, voire trois par chaise. Majid commence à préparer du thé, l'un va chercher un paquet de sucre, l'autre amène quelques bananes, un autre encore du fromage. Et si nous l'avions accepté, nous aurions même pu avoir droit à partager un plat de viande ! Et pourtant, tous sont demandeurs d'asile. Les plus chanceux ont de temps en temps des petits boulots, les autres passent leur journée à attendre.

Presque aucun ne parle allemand, c'est donc surtout Majid qui mène la conversation. Il s'enquiert de notre famille, des études que font nos enfants et il s'émerveille : « Vous avez une belle famille. Avec la vie que nous menons ici, nous savons qu'il ne nous est pas possible pour le moment de penser à avoir une famille, à avoir des enfants. Il nous faut d'abord penser à vivre chaque jour et tout faire pour rester ici. » Majid conclut : « Par notre présence ici, nous portons l'espérance que le monde change. »

Quelle dure réalité a-t-il du endurer pour vouloir ainsi quitter son pays et renoncer à fonder une famille ? ! Il nous apprend que la vie est un vrai combat pour rester debout ; il fait partie de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui luttent contre la misère et contre l'injustice. Ce sont eux qui portent pour nous l'espérance que notre monde peut changer !

Et dans ce prolongement le Pape François avait repris ces mêmes mots en s'adressant aux peuples d'Amérique latine au cours de son voyage en Bolivie :

« Vous vivez chaque jour, trempés, au cœur de la tempête humaine. L'engagement, le véritable engagement surgit de l'amour envers des hommes et des femmes, envers des enfants et des vieillards, des populations et des communautés... des visages et des noms qui remplissent le cœur. De ces graines d'espérance semées patiemment dans les périphéries oubliées de la planète, de ces bourgeons de tendresse qui luttent pour subsister dans l'obscurité de l'exclusion, croîtront de grands arbres, surgiront des forêts denses d'espérance pour oxygéner ce monde.(...) Vous êtes des semeurs de changement.

Je prie pour vous, je prie avec vous et je veux demander à Dieu notre Père de vous accompagner et de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous défendre sur le chemin en vous donnant abondamment cette force qui nous maintient sur pied : cette force, c'est l'espérance, l'espérance qui ne déçoit pas, merci. Et, s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi. »

Philippe Bres

La Miséricorde

Au mois d'août, Taizé a fêté les 10 ans du décès de Frère Roger, en choisissant le thème de la miséricorde. C'est une des trois valeurs (avec la joie et la simplicité) que Frère Roger a placé au centre de la vie de la communauté. « Redécouvrons la bonté de Dieu et la bonté humaine, elles sont plus profondes que le mal! Par là, nous atteignons le cœur du message du Christ. C'est dans cet esprit d'Évangile que la pape François a lancé une année de la miséricorde: tous sont appelés à refléter, par leur vie, le pardon et la compassion sans limites de Dieu. »

Les frères avaient demandé au Sappel d'animer un groupe de réflexion. Nous nous y sommes rendus avec tout un groupe pour soutenir Gisèle qui a partagé son témoignage.

1

« On m'a demandé de vous parler de la « miséricorde », je n'avais jamais entendu ce mot ! Ça me fait penser à la « misère ». On va prier Dieu parce qu'on est dans la misère. On prie parce qu'on a besoin d'aide, on a besoin d'amour. Et lui répond à sa façon : dans nous, dans notre « cœur ».

Je m'appelle Gisèle, (Je suis française, j'habite à Lyon) je suis handicapée, j'ai presque 50 ans et j'ai eu un enfant – le plus beau cadeau du monde !- grâce à Dieu ! Aujourd'hui il a 17 ans. J'ai grandi dans la pauvreté. On

ils avaient
droit à l'amour
de Dieu

vivait dans une seule pièce. J'avais plus d'eau que de lait dans mon biberon, des habits troués, on mettait tous les jours les mêmes... vraiment on était des pauvres. J'ai été brusquement séparée de mes parents et placée à l'âge de

2 ans dans un foyer. Je ne pouvais pas rentrer chez moi, mais mes parents venaient parfois me voir au foyer, les samedis après-midi. Je n'ai pas parlé avant 4-5 ans.

Mes deux parents n'étaient pas chrétiens mais les trois aînés ont été baptisés. Ils étaient les préférés, ils avaient droit à

l'amour de Dieu. Nous les trois derniers, on n'avait pas le droit à l'amour de Dieu.

C'est à 13 ans qu'une amie m'a présentée à la personne qui faisait le catéchisme. Elle avait une voix d'ange, elle m'a attirée... Un jour elle m'a dit : « Il faudrait que tu sois baptisée » alors je lui ai répondu : « Vous voulez bien être ma marraine ? » et elle a dit oui ! C'est Dieu qui m'a envoyé vers cette personne.

Ma rencontre avec Dieu

J'étais dans la misère et d'avoir connu Dieu c'est comme si on retournait le gâteau : que Dieu me remettait à l'endroit et me disait « Maintenant tu seras heureuse » !

Avant que j'aie connu Dieu j'étais agressive, j'étais malheureuse. Quand on me parlait mal je pleurais tout le temps, je me laissais taper dessus, j'étais renfermée comme dans une coquille. On m'a présentée vers Dieu, depuis je suis mieux dans ma peau. Je me sens plus ouverte, moins malheureuse. Mon problème je le mets de côté, j'essaie d'aider les autres, je m'ouvre.

Depuis que j'ai connu Dieu je suis heureuse. On a beau être dans la misère, on est riche de Dieu ! On est riche de Dieu parce qu'on aime son Dieu. Si on ne l'avait pas

qu'est-ce qu'on deviendrait ?...

Mais comme on l'a, on est heureux !

Dieu m'a tout donné : il m'a donné l'amour. Quand je lui demande : « J'aimerais supporter la douleur » et qu'il me donne la force de supporter, je sais que là il m'aime !

Il a laissé la moitié de Lui en moi pour supporter la douleur.

J'ai ouvert mon cœur. Mais pas tout d'un coup, tout doucement.

J'ai découvert comment Jésus a vécu, ce qu'il a fait pour nous, il a donné sa vie pour nous sur la croix. On a accepté. On aurait voulu dire : « Non ne va pas sur la croix ! » mais il a dit : « Je le fais pour vous ». C'est comme ça qu'il

donne son amour à ceux qui le veulent. Et ceux qui le veulent pas... ils l'auront quand même ! Dieu sera toujours là, quoi qu'il arrive, toujours, toujours.

Le Pardon

Jeune, quand j'ai eu un pépin, je sais qu'il a été là. Au foyer, un éducateur avait des gestes déplacés envers moi. Je n'en ai parlé à personne. J'ai parlé à Dieu, je lui ai demandé comment faire avec cet éducateur qui m'a fait du mal. Dieu m'a répondu : « Va le voir et dis lui que tu lui pardonnes ce qu'il t'a fait. Je suis allée le voir et je lui ai dit : « Je vous pardonne

J'ai
ouvert
mon cœur

ce que vous m'avez fait. Je veux que vous ayez une famille et des enfants ».

Si je ne pardonnais pas, toute ma vie je me sentirais mal. Comme si le démon en moi me disait : il faut être agressive. Mais ce n'est pas ce que Dieu veut : si on veut beaucoup aimer, il faut savoir pardonner.

Si on ne se pardonne pas entre nous on ne pourrait pas avoir d'amis. On se retrouverait seul. On se sentirait très mal par rapport à la personne qui nous a blessé. Si on ne pardonne pas on est enfermé dans une coquille. Comme mes parents à qui j'ai pardonné de m'avoir abandonnée. Et surtout mon papa de m'avoir frappée...parce que c'est mon papa ! Il y en a qui disent qu'ils doivent aller en prison. Je préfère pardonner, c'est plus joli : la personne a le droit de vivre. Pour

moi c'est important de pardonner à quelqu'un. C'est peut être dur, mais c'est important.

Ce n'est pas à moi de juger, y'en a un qui le jugera. C'est à Dieu. Je pense que Dieu pardonnera tout le temps. Il peut faire comprendre à la personne, peut-être qu'il lui parlera, il lui dira : « C'est pas bien ce que tu as fait ». Mais je ne

Dieu
t'aimera
toujours

pense pas qu'il punit. Dieu peut pardonner. Je ne pense pas que Dieu soit méchant. Il a déjà donné son Fils sur la croix ! Pour que les hommes puissent donner de l'amour après. C'est les hommes qui se détruisent eux-mêmes, ça ne vient pas de Dieu.

Dieu est amour « pour la vie », pour toujours. Dieu t'aimera toujours. Moi je veux aimer comme d'être aimée. Quand je vais au Sappel je me sens aimée.

Gisèle Perraton

3

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom :Prénom.....

Adresse :

Code postal:.....Ville :

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre «Le Sappel»
mais si vous faites un don, pour le Sappel faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date :Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des versements ISF)

Le séjour familial

Nous nous sommes retrouvés une semaine cet été à Grange Neuve, parents, enfants, et cuisiniers pour chercher ensemble le sens de la parole du Notre Père: « Donne-nous notre pain de ce jour. »

4

Nous n'avons pas eu trop de six jours ! La majorité des participants se connaissait, sauf une famille de Grande Synthe (Nord). Chaque groupe d'âge a cherché à répondre, à sa façon, à la question : « De quoi avons-nous besoin pour vivre ? ».

Le lendemain nous avons marché avec le peuple hébreu que le Seigneur a libéré de l'Égypte. Grâce à un sketch joué par les cuisiniers, nous avons découvert quel avait été son pain pour la route : le pain azyme ! Ce fut aussi l'occasion de cuisiner ce pain non levé et d'en déguster à notre tour. D'autres ateliers ont été inaugurés: construction d'un four

à pain, confection de pains de toutes sortes, fabrication de panières.... Nous avons aussi réalisé un tableau avec le logo du Sappel : les pains et les poissons.

Nous avons découvert que le Seigneur nous donnait ses Paroles de vie, aussi essentielles

ses Paroles
de vie

pour vivre que le pain; combien la personne de Jésus était nourriture pour nous. Pendant le temps familial s'instaure un dialogue entre les parents et

les enfants : chaque famille a confectionné une pizza personnalisée, aussi bien par sa taille que par ses ingrédients!

Le dernier jour, nous avons

recueilli les fruits de cette semaine et les avons portés lors de l'eucharistie finale. Elle fut vraiment la célébration de ce que nous avons vécu, aussi bien les difficultés que les joies. Le dernier repas festif, à l'image du Royaume nous a réuni autour d'un banquet de viandes grasses et de vins capiteux ! Chacun est reparti dans son quartier, chargé des toutes les merveilles confectionnées durant la semaine et le cœur riche de l'amitié partagée.

Des animateurs nous partagent ce qu'ils ont vécu.

Le temps de la rencontre

« Les billets de banque, ça ne fait pas de câlins », merci Yasmine pour cette parole offerte. Dans le groupe des petits, rebaptisé « chocapics », le séjour familial à Grange Neuve se termine avec une belle récolte de perles.

Et nous n'étions pas seuls ; des temps de partage aux ateliers, des repas aux grands jeux, des veillées aux couchers, tout était

enveloppé d'une joyeuse présence du Christ.

Si certains moments furent difficiles, la foi venait à notre aide nous faisant remarquer avec le Père Joseph Wrésinski que « c'est au Golgotha que le Christ a vaincu le monde » ! D'autres étaient constellés d'éclats de rires, le Royaume était alors au milieu de nous, rayonnant en chacun !

Quelle puissance dans cette foi et dans cette espérance ; quelle chance de l'avoir entendue, de pouvoir en être les témoins ! Quelle joie de voir la résurrection s'actualiser dans la vie de nos frères et sœurs !

Et si nous revenions au thème de cette semaine... : Le pain ! Nous avons pu le découvrir sous toutes ses facettes !

Classiquement d'abord à travers sa fabrication et sa cuisson, sans oublier sa dégustation !! Mais aussi dans la fabrication du four artisanal par Clément et sa joyeuse équipe.

Symboliquement ensuite, dans l'expérience d'être chacun une

le Royaume
était alors
au milieu
de nous

partie de la pâte travaillée par la rencontre avec nos frères et sœurs.

Une bonne semaine ne fut pas de trop. Le temps de malaxer les ingrédients ; le temps de la rencontre. L'obtention d'une pâte homogène par la découverte de chaque personne et peu à peu la formation d'un groupe. Les richesses et pauvretés de chacun s'articulent alors pour former un seul corps, celui du Christ, habité par l'Esprit.

Et justement, le levage, temps d'attente, temps nécessaire, travail invisible, réalisé dans les regards, les présences qui se croisent, les prières silencieuses des cœurs... des bulles d'air se créent, l'Esprit Saint est là, silencieux, invisible et actif, mais donnant une souplesse, aérant le tout, amplifiant le goût.

Et le temps de cuisson en fin de semaine. Tout a levé, la chaleur fait maintenant rompre les couches superficielles, les cœurs s'ouvrent... la tendresse, l'amour, mais aussi parfois la souffrance, s'expriment alors.

Expression parfois violente mais combien forte. La parole dite, extériorisée, appartient maintenant à Dieu, éprouvée au feu elle n'est plus en nous, plus à nous, mais devient louange, cri ou appel...

Il ne tient plus vraiment à nous d'y répondre, mais d'y goûter, nous y participons, un seul corps, une seule âme...

La dégustation enfin prendra plusieurs semaines. Chaque jour avec joie une saveur jusque là inconnue se révèle, me nourrit.

Pour toutes ces merveilles, merci Seigneur ; et merci à chacun.

Loïc

La joie des enfants et des adultes

Ce séjour familial été riches en perles, en beaux moments, en moments durs parfois ; mais nous vivions surtout tous ensemble, animateurs, jeunes, familles, communautaires.

A plusieurs reprises, j'ai été touché par la force des relations au sein des familles. J'ai vu un

les cœurs
s'ouvrent

jeune serrer son petit frère dans les bras. J'ai vu une mère et son fils échanger un « Je t'aime » avant le coucher. J'ai vu une mère s'inquiéter sans cesse de où était son fils ; et j'ai gardé comme un cadeau l'intention de prière de cette même mère, Maryline, à la fin : « Je remercie les animateurs, en qui j'ai pu avoir confiance pour s'occuper de mes enfants ». Le mot « confiance » était ici particulièrement fort, au regard de l'importance qu'elle accorde à ses enfants.

De ces 6 jours, je retiens également la joie des enfants et adultes. Avec les enfants, nous avons dormi sous tente, et qu'importe la pluie des premiers jours, la joie était là, joie de l'aventure, car dormir sous tente est une aventure ! La joie était là aussi pendant les activités. « En fait, c'est trop bien, ici, on fait des jeux et tout ! ». Merci Théo pour cette phrase qui m'a profondément touché. Nous ne sommes pas que des organisateurs attentifs au moindre grain de sable dans les

rouages. Nous sommes aussi des semeurs de joie ; la joie s'enracine dans le cœur des enfants par le biais des activités. Elle nous revient renforcée, et s'enracine aussi en nous.

J'ai vécu quelques moments difficiles dans ce camp. Des paroles dures, des comportements qui dans certains cas ont bien failli me pousser à bout, des moments où je ne me sen-

tais pas à ma place. Il y a toujours des moments compliqués dans l'animation des journées, et pourtant j'y vais, et j'en redemande. Ce n'est pas du masochisme, ni un

raisonnement quantitatif, selon lequel il y a plus de moments beaux que de moments durs, donc ça vaut le coup de venir. Ce qui me pousse à venir, c'est le désir de vivre la Fraternité, le désir de me sentir aimé, et que mon prochain se sente aimé. C'est ça, peut-être, vivre l'Évangile sur le terrain.

Jérôme

La joie
était là

Le livre des merveilles

Je suis prêtre du diocèse de Saint-Etienne et depuis un an, une amie m'a fait découvrir le sens de son engagement au Sappel. Elle m'a récemment prêté le Livre des Merveilles d'octobre 2013 (Journal du Sappel n°88).

8

Ce Livre des Merveilles a provoqué en moi comme une jubilation ! Oui, jubilation de voir ainsi la parole de tous, petits et grands, adultes, adolescents, enfants célébrée dans sa dimension singulière, une parole que j'ai sentie venir de la grande nuit des temps, temps de l'histoire de chacun, et nuit des existences visiblement profondément blessées pour beaucoup où des « trouées de lumière » (pape François) viennent cependant chanter la vie toujours renaissante.

Ce livre fait du bien au curé de paroisse et formateur de laïcs en théologie que je suis...particulièrement pour penser cette dimension d'abaissement du Christ. Cette descente humaine

de Jésus dans la mort renvoie en Dieu à ce mystérieux abaissement où chaque personne se vide d'elle-même pour se donner aux autres et s'enrichir de la vie des autres. Ce mouvement apparaît clairement dans ce livre que je citerai aux étudiants, à n'en pas douter, lors de la formation qui commence en septembre.

ce
mystérieux
abaissement

Ce livre est beau, y compris dans sa dimension matérielle, de mise en pages, de couleurs...

Il est surtout profondément touchant par la Gloire qu'il dégage, la Gloire de Dieu comme présence, « kabod » en hébreu, ce qui pèse, ce qui a du poids, ce qui est consistant et les paroles des frères et sœurs consignées dans ce livre rayonnent de cette Gloire, de

cette présence ! Cette Gloire s'incarne dans l'humanité qui se dégage de ces pages.

Oui ! On sent le poids de la parole dans ce livre, parole d'hommes et de femmes de ce temps, pour certains enfermés dans les ténèbres mais porteurs d'une espérance inouïe qui éclate à chaque page. Oui la chair de ces gens se fait Verbe...et le Verbe se fait chair pour moi à travers eux...On a envie d'aller vers ces personnes et c'est mon cas...car elles sont porteuses du mystère pascal pour lequel aucune impasse humaine n'est définitive.

En conclusion, je dirais que cette lecture inattendue, au cœur d'un ministère presbytéral souvent très prenant, me donne le désir d'une communion plus grande, plus forte avec ce peuple. Ces hommes et ces femmes qui s'expriment m'amènent aussi à chanter et célébrer la liberté dont Dieu nous fait le don.

Je me pose aussi une question à la lecture (ou plutôt contemplation) de cet ouvrage : d'où vient ce sentiment d'élévation, de profondeur qui s'en dégage

alors que les paroles sont tellement simples et sans envolées théologiques ou métaphysiques ? Les tout petits de l'évangile sans doute...Et puis, cette parole du poète Charles Péguy qui me revient irrésistiblement quand je parcours ce Livre des Merveilles :

« Car le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
Et l'arbre de ce peuple est lui-même éternel »

le désir
d'une
communion
plus grande

J'ai remplacé « arbre de la race » par « arbre de ce peuple » moins choquant pour nos cœurs actuels.

Bien fraternellement, en communion,

ERIC, un prêtre parmi d'autres,
un frère en humanité. Et juste...
MERCI...

(La page suivante est un dessin du livre des merveilles)



L'avenir du monde passe par les pauvres

Noël : un nouveau-né couché dans une mangeoire pour le bétail, parce que ses parents n'ont rien trouvé d'autre qu'une étable pour se loger et accueillir sa naissance. Cet événement s'est passé il y a deux mille ans, mais il pourrait être un fait divers lu dans le journal aujourd'hui. Or, ce nouveau-né est Jésus, le Fils de Dieu fait homme, qui vient au-devant d'une humanité blessée pour lui proposer un chemin de vie, et répondre à ses attentes d'un monde meilleur.

L'avenir du monde se trouverait-il du côté de ceux que nos sociétés marginalisent ? Je serais tenté de le penser.

Les personnes en grande précarité, souffrant de solitude, d'absence de logement, d'exclusion, ou de misère économique, nous dérangent d'autant plus qu'ils mettent en lumière nos égoïsmes et la dureté de notre cœur. A leur contact on se protège, jusqu'à vouloir les éliminer. Mais ceux qui acceptent de se laisser déranger s'engagent sur un chemin escarpé qui donne

le vertige. Leur engagement les conduit à des remises en cause radicales, pour atteindre, non pas un sommet, mais la profondeur du cœur. Ils y découvrent alors une source pure qui transforme tout l'être. La rencontre des plus pauvres humanise ceux qui s'y risquent : cela se réalise quand on ne se contente pas de faire des choses pour les pauvres, mais quand on accepte de vivre avec eux une vraie rencontre.

Une société grandit en humanité lorsque les plus pauvres s'y sentent chez eux, non pas comme un fardeau qui coûte cher, mais comme une bénédiction pour tous.

« Seigneur, bénis-nous de la main de tes pauvres » !

Joyeux Noël !

† Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble
Décembre 2010

Nouvelles brèves.....

Juin:

-Dans le Nord à Grande Synthe, quatre enfants ont été baptisés au cours de la messe dominicale. Rencontre au séminaire de Lille sur le thème, 'Osons la fraternité' avec Magdala, St Vincent de Paul, etc...

-Engagement de Solène et Nicolas Bouchet dans la communauté du Sappel.

-Fête de fin d'année à Chuzelles, 120 personnes, adultes et enfants se sont réunis pour cloturer les activités de l'année.

Juillet:

-retraite, de 25 personnes durant une semaine. Elles ont réfléchi et prié sur le thème de « marcher avec Marie ».

-séjour familial: 7 familles avec leur enfants ont participé (dont une famille

de Grande Synthe), durant 6 jours sur le thème : « Donnons notre pain de ce jour » (voir page 6)

Camp des jeunes à Taizé.

Août:

-pèlerinage à Lourdes, près de 40 membres du Sappel ont participé au grand pèlerinage national du Réseau Saint Laurent. Beaucoup d'entre-eux venaient pour la première fois.

-animation à Taizé d'un atelier sur la miséricorde, nous étions douze pour soutenir Gisèle qui a témoigné sur le pardon. (voir page 3).

-Emménagement à Challes-Les-Eaux de Marie-Noëlle et Jean-Michel Lopez-Dubeuf dans la nouvelle maison confiée au Sappel par le diocèse de Chambéry.

Septembre:

-Intervention au colloque du Céras (Centre de Recherche Social des Jésuites) à Paris sur « La pensée sociale du pape François », dans un atelier « Les pauvres nous enseignent ».

-Animation d'un WE de diacres du diocèse de Saint Étienne pour faire le bilan de leur engagement dans l'esprit de Diaconia 2013.

Octobre:

-Journée de rentrée à Chuzelles, JoÏlita Tresca s'engage au célibat consacré.

-Commencement des rencontres (deux fois par mois) à Chuzelles pour préparer le message que l'on veut donner au Pape en juillet 2016; élaboration d'un livre à partir de commentaires de la Parole de Dieu de la part des familles.

-Journée mondiale du refus de la misère, le groupe des Rencontres de la Fraternité de Vienne invite les paroissiens à se poser la

question: « Suite à Diaconia 2013 où en sommes-nous de l'accueil des plus fragiles dans la paroisse? »

Novembre:

-première rencontre des Journées Familiales.

-Assemblée Générale de l'association.

-Rencontre des 12 membres de la communauté avec les 14 compagnons.

-Réunion des responsables diocésains de la Diaconie de la région Rhône Alpes.

-Lancement des Samedis de la Parole à Vénissieux

-Journées de la Fraternité à Vénissieux et à Vienne

Mon amour pour la grande dame

Quand chaque mot est une larme

qui perle sur mon coeur.

Demain quand passera

ta main de grande dame

sur mon front épuré,

je laisserais mon long silence

crier l'amour

que j'ai pour toi « Marie ».

M.R. Namur

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL • GRANGE NEUVE • 38200 CHUZELLES

TEL 04 74 57 94 27 • CCP 833 83 G LYON

EMAIL : contact@sappel.info • WWW.SAPPEL.INFO

DIR. DE PUBLICATION : D. PATURLE • DÉPÔT LÉGAL : 4^{ème} TRIM 2015 • ISSN : 0999-641

Achevé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les Tournelles - 42110 Saint-Barthélémy-Lestra